

# FEMMES EN ERRANCE: LEURS PAROLES, NOS PRATIQUES

Avec la parole des femmes concernées,  
faisons évoluer nos pratiques d'accueil

Transcription des réflexions et préconisations  
issues des ateliers Parlons Femmes et présentées  
lors de la table ronde du 21 novembre 2025





# Introduction

C'est avec un grand plaisir que j'ouvre cette après-midi de réflexion pour et avec les femmes en errance et je remercie les membres du groupe de parole "Parlons Femmes" de me donner cette possibilité.

Je représente les missions que l'État déploie vers les plus vulnérables au sein d'une administration qui se nomme la Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités.

Au sein de cette direction, une équipe de 35 personnes assure l'instruction des dossiers individuels, le pilotage et le financement des dispositifs.

Ces dispositifs se déploient autour des accidents de parcours :

- à la naissance : les enfants sans parents deviennent pupilles de l'État, nous veillons et organisons leur adoption,
- lors de la mise en place d'une tutelle avec le fonctionnement des mandataires judiciaires,
- en cas de perte d'un logement avec le SIAO, les accueils de jours, les maraudes, l'hébergement et les logements adaptés,
- dans l'accompagnement du parcours migratoire, la résorption des bidonvilles, l'hébergement des demandeurs d'asile, l'intégration des réfugiés,
- dans l'accès au logement social avec l'instruction des dossiers DALO,
- dans le maintien au logement avec la prévention des expulsions, la commission de médiation DALO, la conciliation entre les locataires et les propriétaires.

La Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités déploie également la mission d'égalité entre les femmes et les hommes et de lutte contre les violences faites aux femmes avec la déléguée départementale aux droits des femmes.

A ce titre nous avons été attentifs à l'initiative du SIAO de mettre en place le groupe de parole « Parlons femmes » qui a permis d'aboutir à cette grande journée d'échanges.

Le rapport au Sénat publié, il y a tout juste un an, a permis de mesurer l'ampleur des problématiques, 3 000 femmes dorment chaque nuit dans la rue, 40 % des personnes sans domicile dont des femmes seules ou/avec des enfants.

Ce rapport formule 22 recommandations visant notamment à mieux repérer et connaître les trajectoires de ces femmes.

C'est ce que donne à voir la démarche aujourd'hui. Quoi de mieux que de laisser la parole aux femmes directement concernées ?

Pour nous permettre d'adapter les dispositifs de veille sociale et d'hébergement mais également les pratiques des professionnels au plus proche de vos besoins, vous êtes les mieux placées pour nous conseiller.

C'est toute la force de cette démarche pour vous également, mesdames : prendre la parole, proposer, débattre, réfléchir ensemble, c'est prendre le pouvoir, reprendre la main sur votre parcours.

Cette parole peut avoir des effets directs si, nous, institutionnels comme professionnels nous sommes bien au rendez-vous.

C'est ainsi que la Bulle Douche Nomade a été mise en place suite à la remontée de la nuit de la solidarité en 2019.

D'autres actions en direction des femmes ont été également mises en place en coordination entre le secteur associatif et l'État, également le Conseil Départemental et la ville de Montpellier, telles que :

- la distribution des protections hygiéniques par le biais du planning familial ou des distributeurs installés par Coallia,
- l'équipe mobile de soutien aux familles portée par l'association languedocienne de protection de la jeunesse,
- la création d'un poste de coordinateur pour éviter les ruptures de parcours des familles entre le conseil départemental et l'Etat porté par le SIAO.

Je n'ai pas de baguette magique mais soyez assurés de la volonté de mon équipe d'accompagner au mieux selon nos moyens, le fruit de vos échanges.

Merci à tous d'être aussi nombreux pour contribuer, enrichir ces échanges.

Merci au SIAO et Planning Familial pour l'organisation de cette réunion et merci aux femmes sans domicile ou ayant connu ce parcours d'errance de sortir de votre invisibilité pour faire entendre votre parole.

**Carole Davila**

**Cheffe du Pôle Inclusion Sociale et Logement, DDETS 34**

# Parlons Femmes

A l'initiative du SIAO34, l'ensemble des professionnels en lien avec des femmes sans hébergement stable ont été invités à se réunir en 2024 pour réfléchir à des solutions pouvant permettre un meilleur accueil de ce public. Plusieurs idées ont alors émergé comme la création d'un accueil de jour uniquement dédié aux femmes ainsi qu'une rencontre interprofessionnelle autour de la thématique « Femmes & Précarité ».

Ces projets ont donné lieu à deux premiers ateliers participatifs réunissant des femmes concernées en février 2025, ils seront à l'origine de la création d'un rendez-vous hebdomadaire : **Parlons Femmes**, animé par le SIAO34.

Près de 30 ateliers réunissant des femmes concernées par le sans-abrisme et la grande précarité ont permis d'élaborer une réflexion collective. Soutenu par l'Observatoire du sans-abrisme de l'Hérault, les propos recueillis ont été mis en lumière pour une présentation sous forme de table ronde lors de la journée "**Femmes en errance : leurs paroles, nos pratiques**" du 21 novembre 2025.

Ce livret retranscrit l'ensemble des paroles qui ont été présentées lors de cet évènement devant un public réunissant près de 150 institutionnels, travailleurs sociaux, bénévoles de l'action sociale, et personnes concernées par la vie à la rue.

Les femmes qui se sont exprimées lors de la table ronde ont livré un propos qui ne correspond pas nécessairement à leur parcours personnel mais à un élément qui a été repéré au fil des échanges et qu'il a semblé important de mettre en évidence.

Toutes les paroles viennent de femmes concernées par la vie à la rue, les différentes formulations reflètent la diversité des situations et des femmes qui ont témoigné lors des ateliers.

## **En tout premier lieu, le constat principal c'est qu'il y a de plus en plus de femmes à la rue**

**C.** : Je trouve ça effrayant de voir toutes les personnes mobilisées pour nous aider et que cela n'avance pas. Il y a de plus en plus de femmes dans la rue ainsi que leurs enfants.

**L.** : Quand j'ai expliqué ma situation et le fait que je risquais de me retrouver à la rue. Un travailleur social m'a dit « mais vous savez, y'a des femmes à la rue ! » comme si c'était anodin et pas grave. Ça a été super dur à vivre pour moi.

## **AXE 1**

# **AMÉLIORER L'ACCÈS À L'INFORMATION POUR LES FEMMES CONCERNÉES**

***IMAGINER DES OUTILS DE  
COMMUNICATION ADAPTÉS POUR  
AMÉLIORER L'IDENTIFICATION DES  
STRUCTURES RESSOURCES***



## **Dans la rue, c'est souvent le « bouche à oreille » qui fonctionne pour être orientée**

**S.** : Moi j'ai connu Regain par La Boutik

**L.** : De mon côté, c'est le CIDFF qui m'a orienté vers la police.

**T.** : Y'a une copine, c'est les Éduc de ses gosses qui ont trouvé l'info. Et moi, quand j'étais à la rue, j'ai entendu parler de Regain, du coup je suis allée au Samu social pour leur en parler et c'est eux qui m'ont fait rentrer en lit de soin. Sinon, c'est après une incarcération que j'ai connu Arc-en-ciel.

**L.** : Dans la rue, tout se sait, tout se dit, tout est déformé ! C'est le réseau « wifi la rue » comme on dit, un délire... plus la drogue au milieu, c'est une sacrée expérience.

## **L'information par affichage dans les structures, ça fonctionne mal**

**C.** : Les affiches, y'en a tellement que l'on ne les lit plus. Au final, tu ne les regardes plus. Et parfois les flyers qui sont présentés sont dépassés. Tout est mélangé.

## **Voilà ce que nous pensons qu'il faut faire**

### **D'abord, il faut améliorer l'affichage dans les structures**

**S.** : Il faudrait mieux organiser l'affichage.

**L.** : Il faut faire des affiches plus fun, pas des affiches tristes sur un mur triste !

**T.** : On pourrait choisir une personne référente pour actualiser l'affichage et le rendre propre et accessible.

**C.** : Mettre de l'affichage dans des lieux différents : Médiathèque / Cybercafé / CCAS / Accueils de jour / Commerces solidaires / Restaurant gratuit de la ville / Resto du Cœur / Banque Alimentaire...

### **Les pros pourraient fournir des annuaires personnalisés**

**S.** : On pourrait avoir une liste correspondant à notre situation, qui soit donnée par tous les référents sociaux.

**C.** : On pourrait faciliter l'accès pour générer des listings par les personnes concernées elles-mêmes, par exemple via le Soliguide

## **Ils pourraient aussi faire de l'Aller-vers**

**S.** : Les associations pourraient venir rencontrer les femmes sur leurs points de chute. C'est quand même mieux de venir les voir là où elles sont, plutôt que de les envoyer rencontrer une association à l'autre bout de la ville.

**L.** : C'est beaucoup mieux quand une personne de confiance est présente, ça facilite la rencontre avec un autre intervenant.

## **Il faut imaginer des supports accessibles**

**C.** : Il faudrait créer des guides sous forme de bandes dessinées en prenant en exemple le trajet d'une femme à la rue sur sa journée. Et que ça soit traduit en plusieurs langues.

## **AXE 2**

### **IDENTIFIER LES BESOINS NON COUVERTS OU NON ADAPTES**

***CRÉER DES DISPOSITIFS ET SERVICES  
DÉDIÉS AUX FEMMES***



## **Penser une prise en charge spécifique pour les femmes : il faut construire un cadre rassurant**

**L.** : Nous avons identifié plusieurs problèmes : D'abord il y a un problème de mixité des accueils de jour qui freine des femmes pour venir chercher de l'aide. Y'a trop d'hommes dans les accueils de jour et du coup, nous, on vient pas.

**S.** : Dans les accueils de jour mixtes, il n'y a pas assez de temps spécifiques juste pour les femmes.

**T.** : Ensuite, il manque des endroits pour se poser, des endroits en sécurité où on puisse dormir sans avoir peur de se faire dépouiller. On manque de structures dédiées aux femmes.

**S.** : Malheureusement, on se rend compte qu'on n'est pas seule à faire ces constats.

En 2024, il y a eu deux études de la FAS et un rapport du Sénat qui expliquent qu'il y a un problème de sécurité pour les femmes dans les accueils mixtes qui les empêchent de s'y rendre. Ces rapports préconisent l'adaptation des espaces mixtes ou la création d'espaces non-mixtes.

**L.** : Donc l'idée, ça pourrait être que dans les assos qui existent déjà il y ait un espace dédié aux femmes qui leur permettrait de se poser, de se reposer, pour se reconstruire sans pression extérieure. En plus, si on fait des créneaux dédiés aux femmes, ça perd le réseau « wifi la rue ».

## **Concrètement ça veut dire quoi aucune présence des hommes**

**S.** : Par exemple, il y a une structure qui n'accueillait que des femmes et à ce moment-là l'équipe était 100% féminine ; ça c'était bien ! L'ouverture aux hommes à une époque a fait entrer des travailleurs sociaux hommes dans les locaux, et ça, ça pose des problèmes d'intimité.

**L.** : Moi Je préfère être dehors, dans la merde plutôt qu'avec des hommes. Voir des professionnelles et des bénévoles femmes, ça fait du bien.

Quand j'ai trouvé Capucine, c'était la lumière, pareil pour Jade dans une autre structure.

Je n'ai plus confiance dans les hommes, je ne veux plus m'adresser à un homme, même pour les médecins, je refuse si c'est un homme. J'ai perdu confiance pour beaucoup de choses, excusez-moi. Mais je préfère parler à une femme parce que je pense que ce sera plus compris qu'un homme.

Parce que j'ai déjà eu l'expérience de voir quelqu'un qui était masculin en face de moi et qui... Laissez tomber. Du coup, vous vous sentez seul. Vous vous refermez. Vous n'avez plus envie de voir personne. Et puis le jour où vous rencontrez quelqu'un qui vous entend... Mais il y a une différence entre écouter et entendre.

**T.** : Ce que je pense, c'est qu'une femme se mettra toujours à ma place parce que c'est une femme comme moi et par rapport à son vécu. Alors qu'un homme, ça reste un homme, même s'il a vécu des situations comme les nôtres. De toute façon, c'est dur de faire confiance, vu que j'ai AUCSI été trahie par des femmes.

**C.** : Donc il serait nécessaire de créer des associations interdites aux hommes pour pouvoir garder un espace aussi bien pour la confiance que pour une intimité

## **Un lieu dédié aux femmes, géré par des femmes**

**C.** : Dans le cadastre on pourrait trouver, avec l'aide de la mairie, une vieille maison, pour avoir une structure où ce sont des femmes qui entretiennent les locaux et gèrent le lieu.

## **Il faut faire attention aux questions de sécurité pour les lieux non mixtes : Sécurité physique & psychique**

**C.** : Les lieux dédiés aux femmes peuvent devenir des cibles pour les hommes.

**S.** : Il faut penser à la sécurité et à la manière de communiquer.

**T.** : Il faut créer des hébergements ou des accueils sécurisés, accessibles de nuit comme de jour.

## **Il y a des services qui manquent : surtout les douches et les toilettes**

**L.** : La mairie devrait donner des bons aux familles pour aller prendre leur douche. Toutes les toilettes publiques sont hors services : On dirait qu'il y a des gens qui font exprès de les rendre hors service ? Et si tu n'as pas 2€ pour acheter une boisson, tu ne peux pas aller dans un bar pour accéder aux toilettes. Pour un homme, c'est plus facile. Pour les femmes, ce n'est pas évident, la position en elle-même est dégradante si tu dois uriner dans la rue.

## **L'accès aux soins est primordial**

**L.** : Par exemple, il n'y a pas assez de points d'accès aux protections menstruelles ; il faut en installer d'avantage, des distributeurs par exemple.

**C.** : Il faut améliorer l'accès aux soins dentaires – l'hygiène dentaire est très dégradée dans la rue. Les soins dentaires apportent un confort et une estime de soi importante. Il faut développer un partenariat avec des dentistes.

**S.** : Et les médecins généralistes, ça aussi c'est un problème : il n'y a pas assez de médecins généralistes sensibilisés aux conditions de la vie à la rue.

## **Quelle place pour les enfants ? Comment gérer l'accueil des enfants qui vont à l'école ?**

### **L'accueil des garçons qui ont plus de 13 ans ?**

**C.** : L'accueil des enfants est compliqué notamment sur les points hygiène mixte. Les enfants qui vont à l'école ne peuvent pas accéder aux douches tous les jours puisque ce n'est pas ouvert en dehors des horaires d'école. Il manque des bains douches à Montpellier.

**L.** : Pour les garçons, à partir d'un certain âge, ils sont exclus des structures qui accueillent les femmes. Dans une structure qui est non-mixte, les garçons de plus de 13 ans sont exclus puisque c'est réservé aux femmes. Mon fils était trop grand, soi-disant 13 ans c'est trop grand... ce n'est pas grand, je trouve. Dans un autre endroit où c'est mixte, ils n'accueillent pas les enfants non plus, justement parce que c'est mixte.

**T.** : Y a qu'UNE SEULE asso qui a des heures réservées aux femmes et qui accueille les enfants sans limite d'âge.

**S.** : On voit aussi de nouvelles initiatives qui sont pleines de promesses : Il y a un nouvel espace qui est ouvert jusqu'à 20h30, mais pas pour les garçons de plus de 10 ans.

## **Il faut organiser la pair-aidance : des femmes qui aident d'autres femmes**

**L.** : Ce qui aide c'est de rencontrer d'autres femmes. Dans les équipes avoir une personne qui a connu un parcours de vie similaire, ça m'a aidé à libérer ma parole.

**S.** : La personne avec laquelle je m'entendais le mieux dans l'équipe avait une expérience de rue. Si elle n'avait pas été là, je ne suis pas sûre que j'aurais accroché avec la structure. C'était facile avec elle. Tu lui parlais de certaines choses, elle captait, pas comme les travailleurs sociaux qui ne l'ont pas vécu. C'est dur d'avoir confiance dans quelqu'un qui n'a pas vécu la situation. Ok, ils ont leur diplôme mais ils rentrent chez eux le soir. Ils ne peuvent pas ressentir les choses comme toi. Des fois ils ne comprennent pas que tu n'es pas opérationnelle, par exemple pour faire ta déclaration d'impôts.

**T.** : J'avais rencontré une pro, je savais même pas qu'elle avait un parcours de rue. Quand je l'ai appris, j'ai compris son engagement pour faire avancer les choses.

**S.** : Il faudrait avoir des travailleurs pairs dans les équipes. Ce serait bien qu'il y ait une participation des personnes qui sont sorties des problématiques de la rue qui aident les personnes encore à la rue.

## **AXE 3**

# **AMÉLIORER LA PRISE EN CHARGE ET L'ACCOMPAGNEMENT**



**C'est d'abord améliorer les conditions de la rencontre et donc le cadre et le contexte institutionnel**

**On s'est rendu compte que l'organisation des espaces, le contexte formel ou informel sont importants**

**L.** : Par exemple, avoir la possibilité de voir ton AS en dehors du cadre formel de son bureau pourrait être une bonne chose.

**S.** : Rencontrer le travailleur social sur la structure ça peut mettre en difficulté. Des fois il vaut mieux être en dehors des locaux. Par exemple, pour prendre en compte l'évolution de ta situation : quand tu arrêtes de consommer, c'est bien de ne pas avoir à être confronté encore aux consommateurs pour voir ton AS.

**T.** : Ce qui ressort aussi c'est qu'il faut être plus cool sur la manière d'accueillir. Notamment sur les heures : moi je viens de loin, c'est compliqué les horaires. Surtout quand on attend super longtemps pour avoir un rendez-vous. Il faut réduire le temps d'attente, mais on sait qu'il n'y a pas assez de professionnels. Et puis dans les améliorations, il faudrait accueillir les personnes individuellement.

## **Il n'y a pas assez de professionnels et trop de turn-over, ça pose des problèmes pour la confidentialité**

**C.** : Par exemple quand il y a trop de personnels temporaires (comme les stagiaires...). Quand ils changent de structures, ils peuvent aller raconter des choses qu'on a confié ailleurs.

C'est difficile de livrer tout son parcours pour alimenter des stages, c'est difficile de devoir le répéter sans cesse.

## **Le turn-over empêche aussi la création du lien de personne à personne ou entre la personne et la structure**

**L.** : Ça empêche de créer du lien, tout le travail qui a été fait ensemble est réduit à néant.

**S.** : Le turn-over ça change la dynamique dans la structure, on perd nos repères.

**T.** : Franchement c'est la première assos que j'ai rencontrée qui est restée gravée. On se rend compte que c'est souvent le premier lien avec la 1ère structure qui est super important. Qu'on soit bien accueilli ou mal accueilli, ça reste un choc.

**C.** : Il faut limiter le turn-over, fidéliser les équipes, privilégier du personnel engagé et militant. Il y a eu trop de changements ces dernières années avec des travailleurs sociaux qui ne veulent plus aider en dehors des clous, des heures... On perd le lien familial.

## **Le turn-over nous inquiète pour les questions de sécurité**

**L.** : Quand les associations, les assistantes sociales, les travailleurs de rue sont formés pour orienter les femmes sans révéler l'adresse à tout le monde, ça va. Le secret permet un climat de sécurité psychologique et familial, il recrée un espace cocon.

## **Il faut réfléchir aux pratiques de consommations dans les structures**

**L.** : La rue obéit à la loi de la jungle, connecté en direct au réseau de la rue, y'a plus de code d'honneur, y'a plus que la jungle, tout se vend tout s'échange avec option violence.

**S.** : Les structures sont un moyen pour les vendeurs de faire leurs trafics ; c'est de l'hypocrisie dissimulée, ou pas, en tout cas le milieu associatif c'est une des meilleures adresses pour acheter sa dose.

**T.** : Il y a un manque de formation et de préparation des équipes d'accueil de jour sur les questions de consommations et de toxicomanie. Même si c'est interdit les gens ils consomment. Souvent, dans les assos il y a du deal et des personnes qui se shootent à plusieurs dans les toilettes, mais les pros ne sont pas formés à gérer et réagir.

**S.** : Il faudrait mieux former les professionnels à intervenir en cas d'overdose. On pourrait penser à des salles de shoot itinérante pour limiter les problèmes liés aux protestations des riverains. Ils devraient faire des formations obligatoires.

## **AXE 4**

# **AMÉLIORER LES POSTURES ET LES PRATIQUES DES PROFESSIONNELS ET DES BENEVOLES**



## **Former les pros et les réseaux**

**C.** : Il faut du personnel formé et sensible : que les équipes soient composées de femmes et de quelques hommes formés aux traumatismes divers.

**L.** : Il faut aussi des formations des équipes médicales au sans-abrisme – et globalement de tout le monde.

## **Mettre au travail les représentations pour éviter le jugement et permettre la confiance**

**L.** : Certaines d'entre nous ont vécu du jugement de la part des travailleurs sociaux, par leur manière de dire les choses.

Moi, par exemple, je demandais une aide financière pour une facture, j'avais du retard, elle m'a dit « tu vois, avec ce que tu dépenses en fringue et en shit, je ne te ferais pas de dossier pour les aides financières ».

**S.** : Au contraire, moi, l'écoute bienveillante d'une accompagnante, sans jugement, m'a mise en confiance.

**T.** : J'ai eu une AS au top ! Elle m'a cru, elle m'a fait confiance et ça, ça m'a donné la force pour me battre et avancer. Elle m'a aidé. Alors que des fois, t'as des personnes qui ne te croient même pas.

**C.** : Même si tu t'appuies sur le travailleur social, tu sais qu'elle n'a pas de baguette magique non plus. Tu n'as pas le choix que de t'appuyer sur elle mais tu sais bien qu'elle ne peut pas faire de miracles.

**S.** : Même dans la rue, il faut gérer ton budget. On m'a dit : « Si vous avez des économies, on ne vous aidera pas pour avoir un hébergement ». Mais si on ne t'aide pas avant, tu finis forcément à la rue. Moi, j'ai tout utilisé pour payer l'hôtel et je me suis retrouvée à la rue.

**Il faut du temps, de l'attention, de la disponibilité, de la régularité**

**L.** : On a besoin de sentir l'intérêt de la personne, qu'elle ne soit pas pressée.

**S.** : Dans une structure, les bénévoles quand ils t'accueillaient, ils te traitaient comme un chien.

**T.** : Moi, comme on a respecté mon rythme, sans me mettre de pression, ça m'a permis de m'ouvrir progressivement et de me confier plus facilement.

**C.** : De mon côté, j'ai vécu une époque où, au commissariat central, j'étais accueillie tous les jours par une psy, on me disait « à demain » en partant, je me sentais en sécurité et avec la possibilité de venir dès que j'avais besoin. Cette régularité des échanges, avec en plus le fait que c'était gratuit, a créé un cadre rassurant pour pouvoir parler avec la psy.

**Il faut veiller à la confidentialité et au consentement. Les signalements sont aussi un enjeu.**

**C.** : Lorsque des sujets sensibles sont livrés par une personne, le travailleur social doit demander le consentement de la personne systématiquement avant de partager à l'ensemble de l'équipe

**L.** : C'est la même chose quand il y a des stagiaires... il faut toujours demander si la personne peut assister ou non aux entretiens individuels.

**T.** : Le problème, c'est qu'il y a des assos qui signalent direct nos gosses à l'AZE. Du coup j'ose plus y aller.

**Les carences affectives sont des facteurs de risque. Alors la relation de confiance avec les professionnels, c'est d'autant plus important**

**L.** : il y a un lien entre les carences affectives et l'arrivée à la rue, mais aussi entre carences affectives et les addictions.

**C.** : Pour devenir sobre et sortir des addictions il faut prendre en compte les carences affectives, sinon rien ne sera possible, il faudra attendre le déclic.

**Il faut penser aux enfants et surtout aux ados en situation de rue**

**C.** : Je ne voulais pas amener mes enfants, c'est pas adapté.

**T.** : Mon aîné il aimait venir avec moi pour avoir des gâteaux, mais aussi parce qu'on lui donnait des capotes gratuites.

**L.** : Mon fils, il trouvait ça fou qu'il y ait autant d'hommes aux alentours de cette structure. Il faudrait des structures non-mixtes et sans limitation d'âge avec des enfants garçons. La rue laisse de sacrées traces sur les enfants.

## **AXE 5**

# **FAVORISER LA PARTICIPATION DES FEMMES CONCERNEES**

## ***PENSER LES CONDITIONS DE LA PARTICIPATION***



## **Ça commence par la reconnaissance et la valorisation des femmes**

**L.** : Il faut nous reconnaître et valoriser notre expérience personnelle de rue qui est un gros traumatisme.

**C.** : Ça peut aider à réapprendre à se refaire confiance

**S.** : Reconnaître et valoriser c'est aussi ne pas stigmatiser les personnes qui prennent la parole dans les CVS ou autre.

**La relation de confiance, c'est fondamental : sans cadre rassurant pas de confiance / sans confiance pas de participation**

**T.** : Le manque de confiance a été un frein. Je pense que si dès le début il y avait eu un cadre plus rassurant, un lieu où on se sent bien, ça aurait permis une relation de confiance et ça libère la parole.

**Mettre en place les dispositifs participatifs et prendre en compte la parole exprimée**

**S.** : Dans certaines structures où j'ai été, la parole des personnes accueillies était sollicitée "officiellement", mais en fait, dès qu'on parlait, si ça ne plaisait pas, on se prenait des sanctions : expulsions de l'asso, mise à l'écart, plus d'accès aux colis alimentaires, etc. Il faut accueillir la parole sans jugement et sans retour de bâton.

**L.** : Par exemple, dans le nouveau projet d'espace hygiène pour les femmes qu'ils sont en train de mettre en place, dans l'idée de le maintenir toute l'année, ils nous ont demandé notre avis pour choisir les jours et les horaires d'ouverture.

**S.** : Donc Il y aurait plusieurs choses à faire : d'abord organiser des conseils de vie social dans toutes les structures, et proposer des outils pour s'exprimer anonymement.

**C.** : C'est bien beau de proposer des outils, mais après il faut s'en servir !!! Pas mettre des boîtes à idées qu'on oublie, et avoir un process clair pour le dépouillement et la prise en compte des choses exprimées. Si une idée revient X fois, elle doit être réfléchie.

**T.** : Dans les Conseils à la Vie Sociale, on pourrait tenir un livre de bord et faire des comptes-rendus systématiques des réunions. Il faudrait les afficher pour que tout le monde le voie et soit au courant.

**L.** : Les femmes qui s'impliquent dans les projets doivent aussi bénéficier d'un statut clair ; par exemple : référente, ambassadrice, pair-aidante.

## **Rémunérer la participation**

**T.** : Il faut rémunérer ou compenser l'implication des femmes, par exemple par des bons cadeaux, des défraiements, des chèques emploi associatifs.

## **Donner accès à la compréhension des dispositifs**

**L.** : Il faut être transparent dans la communication pour aider les femmes à comprendre les enjeux de la structure et leur donner la possibilité de travailler en conscience de la réalité de chacune

**S.** : Pourquoi ne pas faire des réunions entre direction et personnes accompagnées, sans les équipes parfois, pour qu'elles puissent s'exprimer sans crainte surtout s'il y a un souci avec l'organisation de l'équipe

**T.** : On pourrait aussi avoir une équipe composée de travailleurs sociaux et de personnes accompagnées, qui ferait le tour de toutes les assos pour interroger les femmes accueillies sans les équipes.

# Femmes en errances

Femmes en Errances ..

Être en Air Rance c'est pas comme Air France..

Tu voles pas là-haut pour aller respirer et voyager.

Non, ton voyage il est direct sur le Bitume de la Connerie de Cette Société qui te laisse Tomber ou met Trop Longtemps JUSTE à te CONSIDÉRER.

Car, TU AS ou PAS, CHOISI TA LIBERTÉE... CELLE de NE PAS ACCEPTER...

Quel que soit le SUJET de ton Errance,

car il n'y a pas UNE Errance, mais DES ERRANCES,

ELLES sont nombreuses...

MAIS, quand t'es dans la rue à ZONER ...tu ne fais que ZOOMER.

Des Errances SANS PAPIERS, des Errances de VIE VOLÉES,

des Errances de REFUS de L'AUTORITÉ,

des Errances pour MANGER, des Errances pour te LAYER,

des Errances pour te TROUVER un ENDROIT pas trop SALOP pour JUSTE

T'ALLONGER et DODOTER,

des Errances pour NE PAS SOMBREER,

des Errances de FATIGUÉES, MÊME avec tes PENSÉES..

VAZY LAISSE MOI...NE ME PIQUE PAS

T'as JUSTE ENVIE de HURLER...

« Je Suis pas une Errance... SURTOUT en FRANCE... »

Même si l'Air est Rance, Sachez que

JE SUIS UNE FEMME AVEC TOUTE SA BEAUTÉ,

TOUTE SA DIGNITÉ, TOUTE SA COMPLEXITÉ DU PASSÉ ET DU PRÉSENT...

MAIS, À QUAND UN MEILLEUR FUTUR POUR NOUS TOUTES...

A bon entendeur...

L'AIR EST RANCE... MAIS, JE CONTINUE DE RESPIRER... JUSQU'À QUAND,  
TANT QU'IL Y A DE L'AIR (YA QUE ÇA DE GRATUIT...POURVU QUE ÇA DURE  
SANS ÊTRE DURE) YA DLA VI

2025

Merci D. Voyageur

**NoMadAir**

*Slam inspiré par les ateliers Parlons Femmes*





# MERCI

à toutes les femmes qui ont  
participé à l'élaboration de cette  
réflexion collective

*Aïcha, Anthéa, Capucine, Carole, Coline, Corinne,  
Emilie, Faith Joy, Faïza, Ferouz, Françoise, Gwen,  
Hanane, Hasna, Houda, Johanna, Julie, Kheira,  
Laurence, Lila, Louise, Mad, Malika, Mélanie, Margot,  
Mariam, Marie-Sophie, Nina, Philomène, Princess, Rita,  
Sophie, Soreya, Stéphanie, Theresa, Tina, Vermine,  
Yumi ainsi qu'à M. Régis.*

